

Pascal Michelucci. *La Métaphore dans l'œuvre de Paul Valéry*. New York : Peter Lang, 2003, 356 p. ISBN 3-906770-25.

La recherche de la cohérence, particulièrement dans l'œuvre de Valéry, représente un grand défi. Pascal Michelucci se propose de montrer que cette œuvre se structure en fonction de la conception valérienne de la métaphore. La métaphore, figure ambiguë et hermétique chez Valéry, donne, selon Michelucci, cohérence au corpus valérien. On pourrait se demander pourquoi la cohérence de l'œuvre valérienne préoccupe l'auteur de cette étude. Quelle est sa relevance pour les études valériennes contemporaines? Michelucci, qui hérite du souci valérien de l'ordre, découvre, au cours d'une analyse approfondie des textes valériens, une unité compliquée, qui reste ésotérique, tout comme la métaphore autour de laquelle elle se structure.

Michelucci trace le parcours des conceptions valériennes de la métaphore dans les Cahiers et dans les poèmes et se penche longtemps sur les Cahiers, qu'il utilise comme autorité pour penser l'intention de Valéry, ce qui lui permet de rejeter certaines approches critiques de l'œuvre et de valider celles qu'il propose. Il étudie le développement de la conception de la métaphore dans les Cahiers et les poésies de 1917-1922 et les Cahiers des années 1894-1900 et aborde aussi la conception valérienne de la nouvelle psychologie. Selon le critique, la métaphore pourrait éclairer aussi la difficulté de l'exégète de Valéry à suivre et à interpréter la psychologie esquissée dans les premiers Cahiers (161).

Grâce à son fonctionnement analogique, la métaphore s'avère indispensable au système de pensée valérien, et surtout dans les Cahiers des années 1894-1900, qui rassemblent la conception valérienne de la psychologie. Michelucci note que Valéry « tente toutefois avec sa psychologie nouvelle d'unifier des problématiques interrogées jusque-là séparément et cela ne peut se faire que dans la diversité : ce qui est unifiant dans ce multiple, c'est ce constant souci de regarder au langage par le langage et de tourner ses « défauts », creux et reliefs, pleins et déliés, en avantages. La métaphore en est une illustration éclatante » (161). « Unifier dans la diversité », voici une des formules qu'emploie Michelucci pour expliquer l'aporie qui marque l'œuvre de Valéry et la cohérence de son projet, dans le va-et-vient entre les Cahiers et la poésie.

Toujours confiant en ses méthodes de travail, qu'elles soient génétiques, sémiotiques ou historiques, Michelucci dissèque les textes valériens et établit un dialogue avec les diverses écoles et les interprétations de la

poésie et de la pensée de Valéry afin de signaler ou même corriger des interprétations qu'il trouve problématiques.

Le livre de Michelucci est atypique dans le cadre de la critique contemporaine. À l'époque post-structuraliste, l'auteur de cette nouvelle étude sur Valéry poursuit des préoccupations de recherche d'archives et démontre une grande patience et application à la lecture des Cahiers qu'il aborde pour l'éclairage qu'ils offrent pour l'analyse de poèmes. Michelucci ne montre surtout pas d'intérêt pour l'approche psychanalytique ni pour l'approche idéologique, mais préfère une lecture de type *close reading* et interprète la poésie de Valéry à l'aide des directives de lecture qu'il décèle dans les Cahiers.

Même si le projet de Michelucci est de prouver l'existence d'une unité de l'œuvre fragmentée de Valéry, la méthode pourrait tromper, car son livre n'est pas un *reader's guide*, mais s'adresse surtout aux experts de Valéry. L'auteur polémique avec les critiques de Valéry qu'il respecte et dont il s'inspire parfois (voir Nicole Celeyrette-Pietri ou Peter Collier).

Ce n'est que vers la fin de l'étude que Michelucci engage une lecture plus approfondie des poèmes. Il précise le rôle de la critique génétique dans l'interprétation du poème « La Jeune Parque » en soulignant l'importance de cette approche pour finir avec des commentaires sur certaines lectures « inexactes » du poème qui sont devenues canoniques, tellement elles étaient véhiculées par la critique. Il étudie aussi la fonction sémantique de la métaphore dans la thématique de l'ombre et de la lumière dans « Fragments du Narcisse » en s'inspirant du travail de François Rastier.

Michelucci laisse entendre que, si les préoccupations de Valéry changent, ou si le médium de représentation de ces préoccupations est différent, l'emploi de la métaphore demeure stable car cette figure de style reste, dans la vision de Valéry, « la voie royale de la figuration approximative de l'inconnu » (165). Valéry privilégie la métaphore car elle exprime, par son équivoque, le mécanisme de l'esprit dans un langage nouveau.

Le critique souligne la polyvalence de la métaphore chez Valéry comme méthode et comme « lieu d'une représentation » (26). Outil heuristique, la métaphore exprime mieux l'abstraction : « Toutefois plus qu'enjolivure du sens, ainsi que le définit une stylistique aujourd'hui ancienne, la métaphore se pose comme médiation entre l'anecdote de la fable et sa portée allégorique dans le champ philosophique. Force est de constater que si géométrisme il y a dans ce déploiement du sens, la métaphore conserve l'avantage d'apporter de la matière incarnée dans la présentation de l'abstrait » (258).

« Une manière esthétique de penser la pensée » (40), comme la définit Michelucci en rapport avec l'œuvre de Valéry, la métaphore reste la figure rhétorique la plus pertinente dans l'analyse de cette œuvre. Le défi de l'étude de Michelucci est comparable à celui de Valéry, en ce sens qu'il essaie de parler de l'abstraction en usant de moyens plus concrets. Dans son livre parfois alourdi par un jargon théorique, le critique mène à bien son projet d'aborder la métaphore comme figure fondamentale de structuration du sens et de la pensée chez Valéry, mais l'itinéraire de la démonstration demeure laborieux. Il faut vraiment avoir le goût de l'abstrait pour parvenir à saisir la cohérence de l'analyse sémiotique que nous propose Michelucci du projet valérien. Chez Michelucci, le détour par l'abstrait est obligatoire, tout comme chez Valéry la métaphore, figure abstraite et qui reste à être déchiffrée, est censée assurer la cohérence de l'œuvre.

Fevronia Novac
CRSH



MICHELINE MONTGOMERY
JEUNE FILLE AU PARAPLUIE, ACRYLIQUE SUR TOILE, 2002.